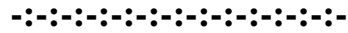


RAPPORT N° 12



L A B A S S E - C O T E d' I V O I R E
(O U E S T)

Rapport présenté à :

Monsieur le Gouverneur Général de l'Afrique

Occidentale Française

par

Mme SAVINEAU, Conseillère Technique

de l'Enseignement



RAPPORT N° 12

Présenté à Monsieur le Gouverneur Général de l'A.O.F.

par

Mme SAVINEAU, Conseillère Technique de l'Enseignement

L A B A S S E - C O T E d' I V O I R E

(Ouest)

DABOU	11 Mars 1938
TISSALE	12 -
DIVO.....	13 -
GAGNOA	14 -
BOUAFLE	15 -
ZUENOULA.....	22 - 23 Février 1938
DALOA.....	16 Mars
GUIGLO	16 -
MAN	du 17 au 31 Mars

Ce long séjour à Man a été consacré en partie à la rédaction des rapports 7 à 11, en partie à la visite de villages éloignés de la route.

.....

-2-

D A B O U

:--:--:--:--:

La ressource principale du pays réside dans la culture du palmier à huile. L'homme "grimpe", nettoie le tronc de l'arbre, et cueille le régime. La femme prépare l'huile.

Le métier de "grimpeur" est si fatigant que seuls les jeunes peuvent l'exercer sans dépasser leurs forces. Encore l'ancienne coutume commandait-elle la chasteté aux grimpeurs. Ils se mariaient très tard et restaient jusque-là sous la dépendance de leur père, à qui revenait la récolte. Le fils recevait un pagne chaque année.

Actuellement, cette prudente mais sévère coutume se perd. Le jeune homme se marie vers 22 ans et continue de grimper, au profit de son père, jusqu'à 40 ou 50 ans.

Chez les Alladian et les Adjokrou, comme chez les Dahoméens, la fille doit être vierge au moment du mariage. Coutume qui ne se rencontre pas chez les fétichistes de l'intérieur, à moins qu'ils n'aient été influencés par l'Islam, et qui s'accompagne de l'obligation de dénoncer l'amant. Ici, cette coutume et cette obligation sont aisément explicables, puisque la vie économique du pays était jadis considérée comme dépendante des jeunes hommes.

L'Huile de Palme

Mode primitif d'extraction. La récolte étant faite par le mari, c'est à la femme qu'incombe la préparation de l'huile. (Chez les Alladian, c'est le mari qui fait bouillir les noix). Après cette ébullition, les noix sont mises à fermenter pendant 3 ou 4 jours, puis la femme les pile et sépare la fibre de la graine.

Elle place la fibre dans desalebasses de bois, y jette quatre morceaux de fer préalablement chauffés et .../...

.....
-3-

remue le tout avec ses mains. Puis elle enlève les fers, brasse la fibre et la jette dans une calebasse pleine d'eau froide, l'huile surnage, elle la recueille et la fait bouillir.

En 2 jours, une femme courageuse prépare une tine d'huile qui a valu :

En 19326 Frs
En 19332 Frs
En 193624 Frs
En 193730 Frs
En 193825 Frs.

Dans la valeur de l'huile il faut bien entendu tenir compte de la cueillette (2 jours), des soins donnés à l'arbre, de l'extraction des noix, du portage. Au moment des cours les plus bas, le bénéfice n'allait pas à 0.50 Fr par jour. Il serait actuellement de 6 Frs environ. L'extraction mécanique pourrait donner davantage, mais les indigènes n'ont pas voulu se

servir de la presse à grand rendement acquise par la Société de Prévoyance. Ils ont peur d'être volés et préfèrent le pressoir de famille. Il donne autant d'huile que la grande presse (5% de plus que l'extraction manuelle et un travail moindre) mais seule, la grande presse économise véritablement le temps et la peine.

A la main : 50 femmes et 25 hommes pilent en une demi-journée la même quantité de palmiste que 5 hommes à la machine, en une demi-heure. Et le second procédé fournit un demi-litre de plus. En outre, le chef du service de l'agriculture, qui me renseigne, ajoute que le temps ainsi économisé pourrait être employé à grimper, donc à récolter davantage. C'est oublier que les forces de l'homme ne sont pas sans limites. En outre, les femmes prétendent qu'il est ensuite beaucoup plus difficile de dégager les amandes qui .../...

.....

-4-

leur reviennent.

Pêche au Requin

Départ 2 heures du matin, retour 18 heures. On n'attrape pas un requin tous les jours. Un gros requin se vend 60 Frs. Mais le pêcheur a des frais : le harpon (12 Fr 50) est souvent perdu : une corde de 6 Frs dure 6 mois; la pirogue coûte 75 Frs, elle est souvent brisée par gros temps.

Dur travail que l'enfant commence à 8 ans, et qu'il poursuit jusqu'à 34 ans. Ensuite, il se met aux cultures.

Les femmes fument la chair qui n'a pas pu se vendre fraîche. Pour fumer 4 ou 5 requins, il faut 4 fagots de bois. Avec le lavage, 3 journées de travail. Le requin frais vaut 10 Frs les 3 morceaux, le requin fumé 5 Frs les 3 ou 4 morceaux.

Le profit de la vente revient au mari.

Sel Marin

Principal travail des femmes. Elles puisent l'eau de mer dans une cuvette blanche, qu'elles placent sur le feu. A mesure que l'eau s'évapore, elles remplissent la cuvette. Après 3 ou 4 jours, elles obtiennent pour 10 ou 12 Frs de sel, qu'elles vendent. Le bénéfice leur appartient.

Esacrgots

Les femmes vont en bandes, avec les enfants, chercher des escargots. Elles les vendent frais, 3 pour 50c. Ou les font sécher et les réunissent par colliers de 5 Frs.

Evolution

Les populations de Dabou travaillent beaucoup plus qu'autrefois et, nous l'avons vu, d'utiles précautions autrefois prises pour protéger la race, sont aujourd'hui négligées. Les notables signalent qu'on vit moins vieux, que les jeunes meurent beaucoup plus.

.....

Ils se plaignent aussi que le Christianisme, imposant la polygamie, entraîne une diminution des naissances. Que seules les filles travailleuses se marient. Les autres ne veulent pas. Elles vont à la côte faire du commerce, reviennent toutes malades et contaminent le pays.

Enfin, il y a des filles qui se marieraient volontiers, et qui ne trouvent pas, parce que les garçons paresseux, préfèrent ne pas s'encombrer d'une famille. Les veuves ne trouvent plus de nouveaux époux. Toutes ces femmes seules, restées au village reçoivent la visite d'étrangers, hommes des pays matriarcaux qui fuient le matriarcat. Ils leur communiquent mêmes maladies signalées plus haut. Elles portent de beaux pagnes et détournent les femmes mariées.

Ce sont là des maux profonds, dont les hommes raisonnables sont très inquiets.

Depuis que je circule en Basse-Côte, je me suis inquiétée de savoir si l'exode des filles n'est pas encouragé par des proxénètes. Même à Abidjan je n'ai pu obtenir de renseignements à cet égard. Mais voici ce que disent les notables de Dabou :

1°. - les filles qui reviennent d'Abidjan proposant à celles qui sont restées au pays de les mettre en rapport avec des Sénégalais ;

2°. - des couples partis pour travailler à la ville attirent et hospitalisent des filles. Le soir, les garçons viennent, demandent à la femme mariée des compagnes qui vont vivre avec eux un mois et reviennent avec un cadeau.

La femme mariée interroge : Qu'as-tu reçu ? Si le cadeau est bon, elle attire le garçon en l'absence de son mari. Ou bien le mari est consentant et se fait donner par mois.

Cas d'une femme ainsi logée chez un couple : .../...

l'amant ne lui avait pas fait de cadeau, elle portait plainte et réclamait au couple une somme équivalente.

Des ménages baoulé louent les filles à la nuit et se font remettre l'argent. Ils habillent ces filles et envoient une part du bénéfice à la famille. Ensuite la fille se met à son compte.

Manoeuvres

Le planteur, s'était fait construire une jolie maison, agrandit ses cultures et fait venir des manoeuvres; il leur donne 50 Frs, nourris et logés. Certains ne paient pas le manoeuvre mais lui donne une nièce pour le temps de son séjour. Les enfants sont à l'oncle. Certains manoeuvres s'attachent ainsi à la maison pendant 7 ou 8 ans et reçoivent une somme quand ils partent.

Reste d'Esclavage

L'esclave de case existe encore. Son maître lui donne une femme et l'habille. Il fait une plantation. Certains deviennent plus riches que leur maître. Mais le vasselage subsiste. Un instituteur, fils d'esclave, s'est vu imposer 2 femmes, qui lui prennent presque toute sa solde pour l'envoyer au maître.

Tribunal

Beaucoup de palabres de femmes. Elles veulent divorcer, se disent frappées, mal nourries ou mariées de force.

Le tribunal dit : il faut consolider la famille.

Beaucoup de palabres provoquées par les missions, qui veulent imposer un mari. Les filles protestantes ne peuvent même pas épouser un catholique.

.....

-7-

Ecole Normale Rurale

Depuis qu'on a promis, aux élèves des Ecoles Normales Rurales, le même traitement qu'à ceux de Sébikotane, les normaliens de Dabou sont un peu rassurés mais tant que le texte ne sera pas paru, ils auront peur. Si la promesse n'était pas tenue, dit le directeur, il n'y aurait plus un seul candidat pour l'E.N.R..

Les maîtres ont foi dans cette nouvelle forme d'école normale. Ils ont fait un gros effort pour installer confortablement les élèves, mais avec 2 promotions les locaux sont déjà trop petits, les dortoirs encombrés, et ils se demandent où ils mettront la 3ème promotion.

Ils voudraient pouvoir donner à leurs élèves : des moustiquaires, des douches, l'électricité, des dortoirs spacieux.

Le prix des denrées augmente et il devient difficile d'assurer une bonne nourriture :

Ignames :	1937	0.40 Fr
	1938	0.75 Fr

viande : 1937 6 à 7 Frs
1938 10 Frs par faveur.

On manque aussi de personnel : 2 maîtres pour tous les travaux : études, agriculture, élevage. Et ces maîtres eux-mêmes ne connaissaient rien de l'élevage et de la culture. Ils s'y mettent avec beaucoup d'intérêt.

En outre, personne pour diriger les constructions nouvelles et notamment étudier la question de l'eau.

Ecole Protestante de Filles

50 élèves, dont 47 internes. La directrice est en principe une jeune française pourvue du baccalauréat, mais elle ne donne pas son avis et c'est une Anglaise, fort entendue d'ailleurs, qui fait les honneurs de la maison. Cet établissement a été construit .../...

.....
-8-

avec les fonds provenant d'une donation. Peut-être la famille donataire a-t-elle imposé ses plans, car nous ne retrouvons pas ici le grand bâtiment sévère ailleurs adopté par les missions protestantes françaises.

De petits pavillons entourent un grand terrain. Chacun est composé de deux pièces, avec verandah¹ intermédiaire et précédé d'un petit jardin. Dans chaque pièce, une large banquette de maçonnerie court le long du mur. C'est là que les fillettes étendent

leurs nattes pour dormir. Six élèves occupent la même chambre. La plus grande est la "mère" des cinq plus jeunes.

Il ne manque à ces pavillons que quelques meubles : une table, des chaises, pour être charmants. Mais ces meubles n'y sont pas, car on ne veut pas faire oeuvre évolutive. Quand la table et la chaise auront pris place dans la case familiale, le pensionnat les adoptera.

Le réfectoire est cependant garni de petites tables et de tabourets.

Chaque fillette a son assiette et sa timbale, mais ni cuillère ni fourchette. Quelques-unes en apportent, et la directrice remarque que les nouvelles venues sont habituées à plus de confort que leurs aînées.

Cette école est ouverte depuis 8 ans. Elle est payante et surtout destinée aux filles de familles aisées. Quelques filles pauvres sont acceptées gratuitement. Elles font le ménage des Européens et les servent à table. Ils ont, pour tout personnel, un cuisinier et un gardien.

Le service des pensionnaires est entièrement assuré par elles-mêmes. Elles lavent leur linge et le repassent, cousent, soignent les plantations et le jardin, apprennent à faire les pansements.

Les études intellectuelles semblent tenir peu de place dans le programme. On ne désire d'ailleurs pas préparer les élèves aux situations de fonctionnaires, mais les marier à des catéchistes.

Service de Santé

La fréquentation est en progrès considérable dès que le service est dirigé par un européen. Elle baisse quand le médecin auxiliaire est seul.

Le médecin européen signale, chez certains médecins auxiliaires, une tendance à gonfler les statistiques en "traînant" les maladies. Ils auraient aussi exagéré à Dabou les dangers de la syphilis et de la lèpre et provoqué ainsi des dépenses excessives.

Bon approvisionnement en médicaments. Mais l'essence est si parcimonieusement accordée qu'elle devient insuffisante en cas d'épidémie. Le médecin doit y suppléer personnellement.

Maternité : 8 à 10 accouchements par mois. Pour avoir les femmes, il faudrait pouvoir loger les familles, mettre une cuisine à leur disposition.

La consultation prénatale est assez suivie, celle des nourrissons beaucoup moins.

Le médecin semble peu satisfait de la sage-femme, qui est trop jeune, sans initiative, et ignorante des langues du pays.

Deux matrones rendaient de bons services. Elles étaient payées 75 Frs par mois. Cette indemnité n'a plus été versée depuis un an et demi. L'une des femmes s'est découragée, l'autre persévère, mais sa situation est très pénible. Le concours qu'elle prête au Service de Santé l'a brouillée avec sa famille, elle reste seule avec une vieille mère et

Pour les jeunes gens, l'école rurale est bonne. Mais, l'instituteur n'est pas bon. Les enfants sont refusés au C.E²., on les rend à leur famille. Est-ce que l'Administration ne pourrait pas les garder tous ?

Au Tribunal, beaucoup de palabres parce que les femmes veulent changer de maris.

.....

-11-

A propos de l'exode des femmes, le chef de Subdivision ajoute : Un village du canton de G'Ban, Sin Grobo, était, en 1904, chef-lieu de Subdivision. Il avait 1.500 habitants, il n'en a plus que 210. Les femmes sont parties, les jeunes hommes, ne trouvant plus d'épouses, sont partis aussi. Pourtant, la région productrice de cacao, peut nourrir largement ceux qui l'habitent. A Pakabo, il n'y a plus, pour 100 hommes, que 10 vieilles femmes revenues de la ville.

Planteurs

Pas de grands planteurs indigènes. Ceux que j'ai visités ont une case en dur, assez modeste. La première femme vit avec le mari, les autres dans des réduits enfumés. Un catholique, chez qui le Père descend quand il visite le village, a ainsi plusieurs femmes fort mal logées.

Les manoeuvres, peu nombreux, sont très mal logés et pauvrement nourris.

² Certificat d'études primaires

Société CICA : Manoeuvres logés dans des cases de lattes et pisé, fort délabrées. Bonne nourriture : la ration réglementaire, plus des bananes et des patates. Viande de singe ou de gazelle. Poisson.

Prison

Une simple case composée de cellules donnant sur un vestibule. Pas de cour.
Les prisonniers malades doivent rester enfermés.

Ecole

1ère classe.....46 élèves

2ème classe.....90 élèves.

Une classe de plus serait aisément remplie.

.....
-12-

Dans la 1ère classe : 2 filles

Dans la 2ème - : 24 filles

Ce sont les parents qui les amènent. Elles suivent bien le programme. Les Baoulé, surtout, progressent rapidement.

Presque tous, garçons et filles, veulent être fonctionnaires.

Ecoles Privées

L'Administrateur me signale que des chefs indigènes font construire des écoles privées, et les confient à un moniteur de leur choix. Un chef de canton, ajoute, qu'il a

lui-même créé une telle école. La classe est faite par un ancien écrivain. Il reçoit 1 Fr. par mois et par élève pour les fournitures et emmène les élèves dans sa plantation, en compensation de sa peine.

J'ai demandé à voir une de ces écoles. L'Administrateur m'a conduit au village de BOSSOUKRO. Nous avons demandé à voir l'école, on nous a montré une chapelle. Le Père l'a mise à la disposition du chef de village, il a même fourni le matériel scolaire : cahiers, crayons, et une grammaire composée de manière à constituer un véritable enseignement religieux.

L'école a 26 élèves. Le maître est fils du chef de village et ancien élève de l'école supérieure de Bingerville. Il possède une plantation de caféiers, cacaoyers, kolatiers, bananiers. Les élèves la soignent le jeudi et le samedi.

Tous les jeunes gens de ce village, écoliers ou catéchumènes, répondaient les bras croisés, les yeux baissés. Tous parlaient français.

Dans un autre village, l'école était seulement à l'état de projet, on voulait construire en dur, et l'on attendait de l'administrateur qu'il fournît le maçon. Ce qu'il a déclaré ne pas vouloir faire. Un Père régentait aussi .../...

.....

ce village et s'apprêtait peut-être, l'école construite, à en faire un instrument de pression.

25 consultants, 100 consultations. Maternité : ouverte depuis 6 mois. Local convenable. 6 places pour les accouchées. Pas de consultation de nourrissons, faute d'une balance.

La sage-femme est assistée de deux infirmières bénévoles. L'une est la nièce d'un chef de canton, ancienne élève de l'école; l'autre est la fille d'un petit planteur; son père lui envoie un peu d'argent, elle paie le loyer d'une case et n'a presque rien pour se nourrir. Cette pénible situation dure depuis 5 ans.

Ces deux jeunes filles attendent avec anxiété leur titularisation, qui a été demandée par le médecin-auxiliaire.

D I V O (LES DIDA)

Les planteurs Dida ne prennent pas de manoeuvres. Ils épousent de nombreuses femmes et les envoient cultiver pour eux. Si l'une d'elle reste à la maison, les autres l'accablent de quolibets.

Beaucoup de ces femmes partent pour Abidjan et même pour la Gold-Coast.

Les jeunes filles prennent souvent des amants et refusent de se marier. Elles demandent de l'argent à leur frère et s'en servent pour faire du commerce, ou bien cultivent avec leurs frères. Les enfants de ces filles reviennent aux pères.

a) Un Baoulé, ancien cuisinier, sait lire et écrire. Emploie ses 3 femmes et 14 travailleurs. Ceux-ci se plaignent de n'être pas payés. Ils sont nourris de bananes grillées ou pilées, sans huile, sans viande ni poisson.

b) Porquet, métis, ancien commis des P.T.T.³ occupe un manoeuvre qui reçoit des bananes à volonté et 60 Frs par mois. La case du manoeuvre, très petite, est bien rangée, il possède une lampe tempête et une fourchette. Je lui demande s'il est chrétien : - Non, libre penseur.

Ce garçon confie ses gains à son patron. Quand il aura 500 Frs, il se mariera.

Planteurs Européens

M. BOLO. Il emploie des manoeuvres recrutés, qui travaillent à la tâche. De 6 H. à 10 heures, leur journée peut être terminée, en recommençant l'après-midi, ils gagnent un jour de liberté.

Ce planteur, lui aussi, se plaint de ne pouvoir faire chasser. La viande de chasse est la seule qu'il puisse donner à son personnel.

Les manoeuvres ont construit eux-mêmes leurs cases, étroites, sombres. "Si on veut leur donner mieux, dit le patron, ils s'en vont".

Justice

Quelques exemples d'affaires de femmes :

a) Un garçon a promis à son futur beau-père, 800 Frs de dot. Il en a versé 200 et s'est mis en ménage. Puis, ne pouvant s'acquitter, il a renvoyé la femme à son père, et

s'en est allé à la recherche de 600 Frs. La femme a pris un autre mari, en a eu 2 enfants.
Puis, après 5 ans d'absence, le .../...

.....
-15-

voyageur est revenu, nanti des 600 Frs. Mais la femme ne veut pas le suivre, elle se fera plutôt "scier en deux". Elle a obtenu gain de cause et son père a rendu les 200 Frs. Le Tribunal s'efforce d'abaisser le chiffre de la dot et d'obtenir qu'elle soit payée d'avance.

- b) Une femme a coupé, à coups de matchette⁴, les deux poignets de sa rivale.
- c) Une femme s'est donnée deux coups de couteau dans le ventre parce que son père voulait la rendre à son mari.
- d) Un mari porte plainte contre l'amant de sa femme. Le juge dit : "Je dois punir les deux." Le mari proteste : "la femme n'est pas coupable". Plutôt que de la voir aller en prison - temps pendant lequel il serait privé de ses services - il se désiste.

Ecole

90 élèves. 2 classes inoccupées faute de maîtres.

Les enfants de brousse se placent comme boys pour gagner leur nourriture. L'un d'eux est au service d'un boulanger. Le matin, il cherche l'eau et le bois, lave les assiettes, balaie. A 11 heures ½ il pile les bananes. Le soir, il sert les femmes qui préparent le dîner. Le jeudi et le dimanche, il vend du pain sur le marché. Il est nourri de bananes, riz, viande, et habillé.

³ postes, télégraphes et téléphones

Missions

Les catholiques n'ont aucun succès parce qu'ils exigent la monogamie. On préfère les protestants qui autorisent jusqu'à 10 femmes.

Service de Santé

En grand progrès depuis que le médecin-auxiliaire dispose d'une camionnette.

.....

-16-

Maternité - 6 accouchements par mois en Mars 1937; 23, en Mars 1938.

Les Dida se font soigner plus volontiers que les Dioula.

Beaucoup de prostitution. Répugnance des femmes à sa faire examiner pour maladie vénérienne.

LAKOTA

La Subdivision de Lakota a été fermée. Le poste est occupé par un fonctionnaire du Service de l'Agriculture. Il signale que cette région, très peuplée, est encore mal pénétrée. Dans le Nord, les gens se sauvent à l'approche de l'Européen.

Dans l'ensemble, bonnes cultures :

20.000 Hres de cacao

⁴ machette

10.000 - de café.

Ecole

109 élèves en 2 classes. Une vingtaine de filles. Ce sont des enfants de chefs et de cultivateurs Dida. Les parents les donnent volontairement. La culture ne plaît pas aux élèves. Quelques-uns ayant fait 2 ou 3 années d'école, ont déserté après l'institution de l'école rurale. Tous veulent être fonctionnaires. Beaucoup sont placés comme boys pour gagner leur nourriture. Une cantine scolaire va être ouverte.

.....

-17-

L'école a été visitée par deux médecins et jugée "lamentable".

Les fournitures manquent : ni livres, ni cahiers, ni cartes. On emprunte une boîte de craie à l'école de Divo.

L'instituteur est très mal logé.

Service de Santé

Pas de médecin-auxiliaire, ce qui est fort regrettable, car la population, adonnée au bangui, boisson fermentée provenant du palmier ban, est en très mauvais état.

Dispensaire : 40 à 60 consultations par jour. Autant de Dida que de Dioula. Les jours de marché, le nombre des consultants monte à 80. Des gens viennent de loin, et malheureusement, ne peuvent pas être assidus.

Beaucoup de pian et de syphilis. Fréquents accidents chez les manoeuvres qui se donnent des coups de matchette.

Le local est petit mais en bon état. Il n'y a pas de maternité. Une sage-femme est en fonctions depuis 3 mois et demi. Elle a fait 4 accouchements en Février, 4 autres du ler au 13 Mars. Toutes les parturientes étaient des Dioula. Les femmes dida viennent consulter mais non accoucher.

Pas d'infirmière-visiteuse.

Une matrone bénévole.

.....
-18-

G A G N O A (BETE)

Les femmes Bété travaillent aux cultures, pour leur mari. S'il est bon, il donne un pagne et, lorsqu'il a vendu le café, les palmistes etc. 50 ou 60 Frs sur 200.

Tout le portage incombe aux femmes :

1°. de la plantation à la maison. Si c'est loin, on part à 7 heures et on rentre à 12.

2°. du village au poste d'achat : on marche quelquefois un jour et le lendemain jusqu'à 14 heures.

Lorsqu'un homme a peu de femmes (2 ou 3) et beaucoup de produits, il loue des femmes pour porter et donne 5 Frs à chacune.

Les femmes travaillent plus qu'autrefois et disent qu'elles sont fatiguées.

Autrefois, les garçons ne travaillaient pas avant 11 ans. Maintenant, c'est à 8 ou 9 ans qu'ils commencent.

Pendant que je recueille ces renseignements, des enfants de 12 ans sont occupés à soigner le jardin de la Résidence.

Justice

Les maris n'ont jamais fini de payer pour leur femme. A chaque enfant qui naît, les beaux-parents réclament un supplément de dot. Le mari content donne 500 Frs. Le mari mécontent refuse. Le père reprend la fille.

Lorsqu'une femme veut insulter son mari, elle lui reproche d'avoir trop peu donné pour elle. C'est un prétexte pour partir. Devant le tribunal elle dit qu'elle a été battue.

Les conflits matrimoniaux sont assez souvent sanglants : une vieille épouse en frappe une jeune à coups de matchette ; .../...

.....
-19-

un homme abandonné par sa femme la poursuit et la blesse.

Planteur Européen

Le médecin m'ayant signalé une entreprise qui a construit des campements modèles, j'ai voulu les voir et savoir ce qu'en pensent les manoeuvres. Partout, en effet, les planteurs affirment que les campements réglementaires font fuir les manoeuvres.

La société SPROA occupe à Gagnoa 250 Mossi. Elle a fait construire, sur les plans donnés par le médecin, de très beaux bâtiments en dur, vastes, très hauts, bien aérés, bien éclairés. Les nattes, largement espacées, sont placées sur des dalles de ciment.

Tout est lavé au crésyl chaque matin. C'est une véritable surprise et une véritable joie de rencontrer enfin un campement qui n'est pas misérable.

Pour les ménages, des cases rondes, également saines.

Les Mossi, me dit le directeur, préféreraient vivre tous dans ces cases rondes, que les célibataires occupent à 4, dès qu'elles sont disponibles. Mais la construction en est beaucoup plus coûteuse.

Néanmoins, ils s'accoutument au dortoir, parce que, d'autre part, ils sont bien nourris, et soumis à un régime de travail qui les satisfait.

Je suis arrivée au camp à 15 heures. Les manoeuvres étaient là, fabriquant de jolies nattes pour eux-mêmes. Ensemble d'hommes splendides, gais, ayant l'air de se sentir chez eux. Ils ont une tâche à remplir, et l'achèvent dans la matinée; l'après-midi leur appartient. Ainsi, pas de difficulté pour le rendement, pas de nonchalance et un résultat plutôt supérieur à celui qui est obtenu par le travail à la journée.

Ces hommes, me dit le médecin gagnent en .../...

.....

-20-

moyenne 8 kg entre l'arrivée et le départ.

Une source a été captée, des bassins aménagés pour les travaux ménagers des femmes. Elles puisent, elles lavent, fort contentes, et ne réclament pas, comme on le prétend ailleurs, l'eau sale "qui a plus de goût".

Près des cases, les Mossi ont installé leurs fétiches.

Un Village bété

Remarquable par sa propreté, son aspect confortable. Grandes provisions de bois soigneusement rangées sous des hangars.

Le chef de canton, est musulman. Ses enfants parlent français et sont élèves des Pères. Une grande fille, élève des Soeurs de Mosson, est là qui pile avec les autres. Un grand bâtiment en demi-cercle est divisé en logettes où habitent une trentaine d'épouses et des servantes.

Ecole

Première classe : 49 élèves dont 6 filles

Deuxième classe : 94 inscrits dont beaucoup sont partis.

Le maître semble dur. Dans cette 2ème classe, 22 filles venues d'elles-mêmes. Elles sont plus régulières, plus propres que les garçons, mais n'aiment pas beaucoup l'étude. 300 Frs sont offerts à la monitrice qui voudrait enseigner le ménage.

Je demande aux grands quelle carrière ils préfèrent. Aucun ne veut être instituteur. Le directeur, à haute voix, les approuve, car, dit-il, "les instituteurs sont ici les plus mal considérés". Parole déplacée en un tel lieu, mais qui mérite l'attention, car elle exprime une profonde amertume.

Service de Santé

Nombre de consultations :

Janvier 1937	5.000
Avril	10.634
Octobre	14.110
Puis, chute par manque de voiture :	
Janvier	9.243
Février	6.751

Maternité : Bâtiment neuf, mal construit et déjà très sale. Il faudrait de la céramique jusqu'à hauteur d'appui. 32 accouchements dans le mois (baisse dès que les tournées sont interrompues). Sur 10 femmes, 7 ou 8 sont celles des gardes, des commis, 2 ou 3 viennent de brousse.

La consultation prénatale est obligatoire. Mais sur 62 femmes qui l'ont suivie, la moitié seulement vient accoucher à la Maternité.

La consultation des nourrissons est très peu fréquentée. Le 1^{er} enfant d'une femme doit naître chez sa grand-mère maternelle et y vivre jusqu'à 3 ans.

Les tournées donnent d'excellents résultats. A Logoube, village de 5.000 habitants, pas une femme enceinte ne s'est présentée à la 1^{ère} tournée. A la seconde, il y en a eu 40.

Souvent, les femmes sont amenées trop tard, dans un état désespéré. Beaucoup de métrites, de maladies vénériennes. D'où avortements fréquents.

La sage-femme élève de l'école régionale de Cotonou, est là depuis 6 ans et parle un peu la langue bété. Elle est en colère, parce qu'elle n'a même pas de teinture d'iode, et pas de voiture depuis 2 mois. Tout ce qui a été mis en train est à recommencer.

L'infirmière-visiteuse parle le bété. Elle se plaint des femmes, qui disent toujours "oui". Elle doit aller beaucoup à pied (15 à 20 km) et c'est du temps perdu.

Les matrones qui viennent au dispensaire vont ensuite menacées de coups.

On doit, dit le médecin, arriver à faire à Gagnoa 45 accouchements par mois. Mais il faudrait pouvoir sortir, et soigner. Au cours de son séjour, il n'aura fait, dit-il, que six mois de plein travail.

Il signale, chez les manoeuvres, des accidents de plus en plus nombreux, causés par les machines. Membres fracturés, crânes scalpés par les courroies.

Beaucoup d'affections pulmonaires. Beaucoup d'ulcères : que les hommes entretiennent pour ne pas travailler. Une épidémie de dysenterie en Janvier.

Il doit refuser au dispensaire les manoeuvres malades, faute de place pour les hospitaliser.

B O U A F L E (GOURO)

Ici encore, les assesseurs se plaignent du manque de viande. Autrefois, disent-ils, on s'en passait car on ne travaillait pas beaucoup. Maintenant on a besoin de bien manger. On doit aussi combattre les éléphants qui dévastent les plantations : nous demandons un fusil par village, et donné au chef du village, non au chef de canton qui les garde tous pour lui.

Le travail, cette année, a peu rapporté. On s'est fatigué pour rien.

Exemple : un chef de famille a vendu, l'an dernier à 4 Fr 50 le kilo, pour 7.000 Frs de cacao. Cette année, la même plantation ne lui rapporte, à 1 Fr 75 ou 2 Fr le kilog. que 1.350 Frs. Ont travaillé sur cette plantation : 9 hommes, 10 femmes, 6 enfants. En tout 25 personnes. Le bénéfice est de 54 Frs par personne.

Ils se plaignent aussi que les planteurs européens du Sud prennent trop de manoeuvres dans le pays. L'Administration les demande, les chefs ne peuvent pas refuser. Des hommes délaissent leurs plantations pour s'en aller travailler au profit d'autrui.

Beaucoup d'exodes de femmes. Les jeunes gens qui sont là-bas viennent les chercher et les emmènent la nuit. Quand on vient pour les reprendre, ils les cachent.

Dès qu'une femme s'est brouillée avec son mari, elle s'enfuit à Abidjan. Garçons et femmes qui reviennent conseillent aux autres de partir, leur disant qu'on gagne de l'argent et qu'on ne fait pas de prestations. Beaucoup de vieux restent sans soutien. Beaucoup de femmes reviennent malades ou meurent au loin.

Justice

Nombreuses affaires d'adultère. Le mari réclame une indemnité. Souvent, les femmes attirent un garçon, d'accord avec le mari ou le frère, qui vient ensuite se plaindre. Ces plaintes ne sont pas reçues.

Ecole

1ère classe : 46 élèves

2ème - : 80 -

Tous sont volontaires. Ceux qu'on refuse pleurent, les parents supplient. On aurait les filles facilement. Il y en a 2 dans la 1ère classe et 12 dans la 2ème.

.....

-24-

Les garçons veulent surtout devenir commis expéditionnaires. Un grand garçon va aux champs pour son logeur, le jeudi et le dimanche.

Service de Santé

Le médecin a déjà fait un séjour à Bouaflé en 1926. Il est donc bien documenté sur la région et peut juger des progrès réalisés.

La population, dit-il, n'a jamais été réfractaire, car, dès le début on a guéri des milliers de pianiques et ce fut, pour le dispensaire, une grosse réclame.

Les locaux sont affreux; saleté masquée par un enduit de goudron sur la partie inférieure des murs. Quelques taras, de vieilles nattes.

Statistiques 1937 :

Dispensaire - 8.594 consultants

33.552 consultations.

Maternité -

Consultation prénatale : 1.240 consultants

Accouchements : 198

Consultation post-natale : 3.703

Enfants de 0 à 2 ans : 3.191 (en 1932 : 479)

Enfants de 2 à 5 : 3.796

40 accouchements en Janvier 1938.

En Février, baisse considérable, le médecin étant parti pour soigner le chef de la Subdivision de Zuénoula.

Personnel : une sage-femme métisse, élevée à l'orphelinat de Kayes. Bon service.

Pas d'infirmière. Une jeune matrone, payée 60 Frs par mois, va chercher les femmes.

Le médecin voudrait une infirmière spéciale pour les femmes des travailleurs Mossi.

.....
-25-

Camps de Travailleurs

Le médecin signale la Maison CHAVERNO de Dimbokro, pour ses cases en ruines et sa ration insuffisante. Le directeur répond que ses manoeuvres (une vingtaine) sont volontaires et sans contrat.

La Société SINFRA a beaucoup de malades, et notamment des lépreux.

Blessures

Peu d'accidents du travail, mais des cas de suicides dans les villages : Une femme qui a perdu son amant se donne un coup de couteau dans le flanc. On se blesse pour marquer sa douleur d'avoir perdu un parent au pour causer des ennuis à un mari peu tolérant. Il y a des "suicides" conjugaux assez singuliers : généralement le mari est à peine blessé et la femme l'est gravement. Suicide d'un cancéreux.

Accidents causés par des "guérisseurs" qui sont aussi des empoisonneurs. On se procure du poison, qu'on se verse dans l'oeil pour "gâter la face" d'un ennemi. Et l'on y perd l'oeil soi-même.

Il y avait autrefois, chez les Gouro, des empoisonnements collectifs volontaires, consécutifs à des deuils. Il y en a sans doute encore.

ZUENOULA (GOURO)

Chez les Gouro de Zuénoula, le fils, même marié, travaille pour son père. A la mort de son père, seulement, le fils commence à cultiver des champs personnels.

Cette coutume a, de tout temps, déplu aux jeunes gens, et certains s'en allaient vivre en brousse, élever .../...

.....

-26-

quelques poulets, récolter du vin de palme.

Actuellement, l'exode est beaucoup plus facile, puisqu'il suffit de partir pour la Basse-Côte. Aussi, les pères sont-ils devenus plus conciliants.

En outre, la culture du coton, sur place, est plus lucrative que le travail de manoeuvre en Basse-côte. Tel qui, après 9 mois d'absence rapporte 200 Frs et trouve ses parents morts (ce qui peut bien être une punition) gagne chez lui, avec ses 3 femmes et 1 enfant en âge de l'aider, environ 500 Frs.

Femmes

Une vieille Gouro, aux yeux vifs, mère d'un chef de canton, me donne les renseignements suivants sur la vie des femmes, jadis et aujourd'hui : (je respecte les termes employés par l'interprète) :

Autrefois, les filles gouro acceptaient le mari choisi par leur père, coûte que coûte. Aujourd'hui, s'il vient un garçon qu'elles préfèrent, elles partent avec lui : elles sont crapules.

Elle-même, la vieille, fut mariée par son père, et contente. Elle a eu 9 enfants, dont un seul lui reste. Elle s'entendait bien avec sa co-épouse et maintenant que toutes deux sont vieilles, elles sont toujours d'accord.

La vie des femmes autrefois, était plus douce, parce qu'on cultivait moins et on ne se "promenait" pas beaucoup. Avec le coton, l'arachide, le riz, elles sont fatiguées trop. Il y a beaucoup de champs à sarcler, beaucoup de produits à récolter, beaucoup promenade, c'est-à-dire de portage. Mais puisqu'on ne peut pas faire autrement...

Plus de travail aussi à la cuisine, car il passe beaucoup d'étrangers.

Mais les maris ont de l'argent, et les femmes obtiennent des "faveurs".

Les enfants aussi travaillent plus qu'autrefois, aux champs et aussi sur la route, car il faut toujours des prestataires⁵.

Production

Le Chef de la Subdivision de Zuenoula, M. VAN KAMPEN, a grandement élargi toutes les activités de son cercle. Il ne se cache pas d'y avoir employé la manière forte. C'est un homme qui n'accepte pas d'être mis en échec. Il regrette de ne pouvoir exposer les paresseux au pilori, mettre le feu à la brousse pour rattraper un prisonnier, et n'a qu'à paraître sur un marché pour que les indigènes filent doux. C'est ainsi que, cette année, les producteurs ayant vu baisser le prix du coton, à Bouaké, de 480 à 450 s'étaient cru en droit de se rattraper en ne le triant pas. Il en résulta une espèce d'émeute. M. VAN KAMPEN exigea le nettoyage des fibres et l'obtint aussitôt.

M VAN KAMPEN dit avoir brûlé 1.200 cases de campement construites auprès des plantations suivant la coutume indigène et ramené les gens aux villages. Il refuse le divorce aux femmes mécontentes de leur mari. De son fils métis, il dit : Il est à moi, j'ai payé la dot.

Ceci dit, voici les rendements en coton obtenus, depuis 1932, à Zuénoula :

1932.....	680.703 Kg.....	pour	183.791 Frs
1935.....	521.148 -	-	187.920 -
1936.....	833.725 -	-	602.677 -
1937.....	1.160.1561 -	-	428.213 -

Au 19 Février 1938, la moitié de la traite est vendue.

627.616 kg pour 798.928 Frs.

Il y aura 1.000 tonnes de coton pour 1.500.000 Frs.

.....
-28-

En 1932, l'impôt étant à 17 Frs, a produit 700.000 francs et dépassé de 516.000 Frs le prix du coton. En 1937, l'impôt abaissé à 15 Frs a produit 610.000 Frs et la cotisation à la Société de Prévoyance 50.000. Il reste aux indigènes 768.000 Frs, soit, par habitant, 46 Frs et par travailleur environ 90 Frs.

Le portage de ce coton représente 46.406 charges. Mais il n'y a plus de femmes mises en gages. Chaque village a une femme chef, qui oblige les autres à travailler au coton.

Justice

Les femmes veulent divorcer en masse. Il faut la prison pour les contraindre à rester chez leur mari M. VAN KAMPEN regrette que les châtiments corporels soient interdits.

A un prisonnier récalcitrant, M. VAN KAMPEN inflige 5 jours de cellule et 3 jours "d'admiration". Puis il change de sujet et ne me laisse pas le loisir de demander en quoi consiste cette "admiration."

⁵ travailleurs forcés. Le travail valait 4.50Fr par jour en 1938.

Ecole

L'école est en construction. Elle sera aisément remplie.

Service de Santé

Très beau dispensaire construit par M. VAN KAMPEN avec 1.500 Frs..
Fréquentation obligatoire qui donne une forte augmentation des consultations au dispensaire et à la Maternité.

D A L O A (NIABOUA)

Depuis que les Niaboua cultivent le café, et font la cueillette de kola, ils ont assez d'argent pour acheter.../...

.....

-29-

des vivres et n'en font plus guère pousser.

Femmes

Elles avaient autrefois un bon ami, maintenant, elle en ont plusieurs, pour l'argent, et le mari ne peut plus les tuer ni même les battre : il irait en prison. Mais il peut porter plainte. La femme et l'amant vont en prison, c'est très bien.

Beaucoup de femmes partent pour la côte, elles ont des amants et envoient de l'argent : les pères sont contents.

Garçons

Eux aussi partent et envoient de l'argent, puis reviennent bien habillés et les pères sont contents. C'est du moins ce qu'affirment les notables de Daloa, en présence de l'Adjoint au Commandant de Cercle.

Service de Santé

Très fréquenté, même en brousse (12 centres). Beaucoup de pian⁶. On estime que les enfants doivent l'avoir. Quand l'un d'eux est atteint, on le met en contact avec les autres. Beaucoup de sommeilleux qui ne persévèrent pas jusqu'au bout du traitement. Pas de salle d'hospitalisation. 4 malades, hommes et femmes, couchés dans la salle de visite.

Maternité : local très petit et peu confortable. 6 places. On construit un nouveau bâtiment. 15 accouchements par mois. Les femmes Dioula ne veulent pas accoucher à la Maternité mais paieraient volontiers pour avoir la sage-femme à domicile.

Les femmes de brousse n'ont recours à la sage-femme que dans les cas difficiles. On les apporte alors en hamac, de 10 ou 15 km. En 8 mois, sur 5 de ces cas, il y a eu 3 décès, ce n'est pas une bonne réclame.

Quand une mère meurt, les autres femmes refusent de nourrir l'enfant. La matrone attachée à la Maternité en a nourri un au biberon, et l'a sauvé.

Le médecin est assiégé par 160 Syriens qui voudraient être visités nuit et jour à domicile.

GUIGLO (GUERE)

Tant qu'il n'a pas fini de payer la dot, le mari Guéré vit chez ses beaux-parents et travaille pour eux. Les enfants qui naissent ainsi sont ensuite partagés entre la belle-mère et le gendre, quand la dot payée, celui-ci emmène sa femme.

La dot consistait autrefois en 1 boeuf, 10 moutons, 60 bracelets, 2 pagnes, 3 chaînes de fer. Elle est actuellement composée de 1.000 Frs, 15 chèvres, 25 "complets" de femme, 30 mouchoirs, 100 bracelets, 50 chaînes.

Ces redevances versées, le gendre travaille encore pour son beau-père à l'occasion. Quand naissent d'autres enfants, il donne encore des moutons.

Beaucoup de garçons vont à Tabou, Sassandra, Abidjan, Assinié et se font navigateurs ou manoeuvres pour gagner une femme. Quelques-uns envoient de l'argent, et les femmes vont les rejoindre. Si elles restent au village, le mari est remplacé par son frère, car une femme ne doit pas rester sans homme, elle tomberait malade. Les enfants sont au mari.

Justice

En matière civile, beaucoup de divorces et de remboursements de dot.

⁶ maladie cutanée contagieuse et infectieuse des régions tropicales

En matière criminelle : anthropophagie, empoisonnements.

-31-

Il y a à la prison de Guiglo, 9 condamnées et une prévenue pour de tels crimes. Ce sont surtout de vieilles femmes. L'une d'elles, qui a mangé son mari, a l'air placide d'une bonne ménagère. Nulle soif de sang, nulle perversité dans leur cas, certainement, mais l'obéissance à des rites, qu'on ne pourrait combattre efficacement sans les avoir étudiés.

Habitation

La case Guéré est remarquable par son agencement et sa propreté. Elle est ronde et élevée sur un socle débordant dans lequel, devant la porte, 2 ou 3 marches sont taillées. L'ensemble est net, achevé. A l'intérieur, deux ou trois piliers supportent le toit, au-dessous duquel un ou deux plafonds de bans font un grenier à un ou deux étages.

Sur le sol, bien balayé, pas un objet ne traîne. Au centre, plusieurs claies sont suspendues au-dessus, on y met les céréales à sécher, la viande à boucaner. La fumée forme, sur les bois, un enduit noir et luisant d'un bel effet. Les murs, le plafond, sont garnis de jolies vanneries, disposées d'une manière décorative. De telles cases, les plus belles que j'aie vues après celles des Peulhs, et peut-être de [la chair humaine a boucané sur ces claies !]⁷ Encore une fois : vieux rites à combattre et non bestialité sans espoir.

Planteurs

a) La Société SPROA, qui a construit un si beau camp à Gagnoa, use, du côté de Guiglo, d'un autre moyen d'intéresser les manoeuvres : en fin de contrat, les bons travailleurs reçoivent de vieux uniformes, de vieux pantalons à carreaux, toute une friperie ridicule.

.....

-32-

D'autres planteurs feraient de telles distributions en guise de salaire.

b) Un planteur nommé LEROY occupe 400 manoeuvres qui viennent et s'en vont à volonté. Les uns passent chez lui 8 jours, d'autres 5. Ces manoeuvres, n'ayant pas été engagés par contrat, ne sont visités ni à l'arrivée ni au départ. Il est impossible de connaître les conditions qui leur sont faites. Le médecin sait seulement qu'ils sont nourris de riz et qu'aucun infirmier n'est affecté au camp. L'accès de ce camp lui a été refusé et il n'a pu y pénétrer qu'après intervention de l'Inspecteur du S.S.⁸. Le planteur n'a d'ailleurs montré que les hommes qu'il a voulu. Quant au camp, c'est un village, et qui sert de repaire à tous les gens en difficulté avec l'Administration.

J'ai proposé d'aller voir ce LEROY qui prend volontiers paraît-il des allures de fou furieux. Le capitaine LEGOUX a préféré que je m'abstienne et comme il m'a semblé digne de confiance, je n'ai pas insisté.

Ecole

⁷ cette phrase a été ajoutée au texte et écrite à la main

67 élèves, dont 7 filles. Presque tous sont enfants de cultivateurs. Ceux qui viennent de loin se placent comme domestiques. Quand le capitaine va en brousse, les enfants lui demandent de les prendre à l'école. Les 3/4 des garçons veulent être fonctionnaires et toutes les filles sages-femmes. Elles reçoivent de la sage-femme, quelques notions ménagères.

Service de Santé

Gros effort du capitaine LEGOUX et du médecin-capitaine PECAVIÈRE. Ils ont été tout heureux de me faire admirer leurs constructions, leurs plans, leurs statistiques.

Le dispensaire s'achève, la maternité est commencée.

.....
-33-

Les anciens bâtiments sont véritablement sordides. La Maternité est obscure, délabrée.

La salle de travail est placée dans la salle des accouchées.

Cependant, dans ce mauvais local, des progrès sont réalisés :

1936 - 80 accouchements

1937 - 240 d°

Le médecin, la sage-femme, n'en veulent pas rester là. Un pas difficile est franchi disent-ils, les femmes arrivent. Optimisme ? Il en faut pour réussir.

⁸ service de santé

La consultation des nourrissons est donnée par le médecin lui-même. Il ne vient auprès des accouchées que lorsque la sage-femme l'appelle, et lui marque ainsi sa confiance.

Mais, on manque de bassine, de linge, et pour stériliser, le pétrole est cher. On a reçu des étoffes, on va coudre des boubous. Mais il faudra obtenir que les enfants le portent. Les mères sont si contentes qu'elles les mettent précieusement de côté, pour les fêtes.

Autre difficulté : la voiture sanitaire était déjà vieille quand elle est arrivée, il y a un an. Maintenant, elle est à bout. A trois reprises elle est restée en panne et pendant 3 mois en tout, dans l'année, le médecin en a été privé. Ces irrégularités lui font grand tort dans l'esprit des indigènes.

MAN

Le village de MAN, habité par des Dioula n'est nullement représentatif de la population du cercle, composée de plusieurs races dites très primitives. Les deux plus

.....

-34-

importantes de ces races sont : les Ouobé et les Yacouba. J'ai eu on outre, grâce à l'obligeance de M. TRANIN, homme de lettres et planteur, l'occasion d'entrer en contact avec des éléments toura, venus de villages cachés dans la montagne et jusqu'ici inconnus de l'administration.

Coutume Ouobé

Nous retrouvons les interminables redevances versées aux parents de la femme même après le mariage et non seulement à la naissance, mais au décès d'un enfant. Le décès de la femme se paie aussi. Lorsqu'au bout de 2 ans, une femme n'a pas d'enfants, les autres se moquent d'elle; elle retourne chez ses parents et le mari "ayant fait perdre le temps de la femme" n'est pas remboursé.

Cette coutume crée des conflits avec les Dioula de Man, qui, vieux et riches, épousent des filles Ouobé... L'un d'eux, abandonné par 4 femmes, a réclamé 4 dots devant le Tribunal et les assesseurs dioula lui ont donné gain de cause.

Coutume Yacouba

La dot comporte 2 "captifs" représentés par du bétail ou une somme d'argent qui a beaucoup augmenté récemment. Il y a 2 ans, on versait 500 Frs pour une fille d'une grande beauté ou une fille-mère, actuellement, pour une fille quelconque, les pères réclament 1.500 Frs. Beaucoup de jeunes gens ne se marient pas. Les pères n'ont pas encore compris qu'à dépasser la mesure ils perdront tout. Ils devront réduire leurs prétentions.

Le fils n'hérite de son père que s'il est marié. L'oncle paternel a la jouissance des biens en attendant. Aussi, tarde-t-il à reconnaître que son neveu a atteint l'âge adulte. Le neveu très soumis, réclame rarement.

.....

Coutume Toura

Le fiancé vient habiter chez ses beau-parents⁹ à l'époque des cultures. Il doit se montrer bon travailleur et donner des enfants. Lorsqu'il veut conserver sa femme, il verse de multiples cadeaux et une somme d'argent qui, de 250^{ie}s s'est élevée à 1.000 Frs.

Pendant 2 ans, le jeune ménage travaille ensuite pour les parents du mari.

Village de Diezon

Dans toute la région nous retrouvons la case à grenier, très propre et bien organisée que nous avons vue chez les Guéré. Le chef du village de Diezen donne les renseignements suivants sur la vie du village :

Autrefois, on avait beaucoup de riz et on mangeait bien. Maintenant, on cultive beaucoup plus et on manque de nourriture parce qu'il faut fournir l'administration qui ravitaille les manoeuvres des planteurs européens; parce que les Dioula achètent pour la Basse-Côte; parce qu'il passe beaucoup de voyageurs. A propos du riz fourni aux planteurs, M. TRANIN ajoute que tous n'en obtiennent pas et qu'il a dû exiger sa part du stock que M. PAL répartissait selon ses préférences. M. PAL aurait en outre revendu 0.80 à des commerçants d'Abidjan 17 tonnes de riz achetées à 0.60 et stockées à Danané.

Tout ce riz s'en va, on ne fait pas de greniers de réserve. La Société de Prévoyance, en 1932-33 s'occupait beaucoup des cultures. Maintenant, on verse la cotisation et on n'entend plus parler de rien.

⁹ *sic*

Les produits se vendent plus cher qu'autrefois, on a de l'argent, mais on ne trouve pas de vivres à acheter. On manque aussi de viande. Le chef de canton a tous les fusils. Il fait chasser et vend une cuisse de petite biche 7 Fr. 50, une cuisse de cochon, 15 Frs.

Une vieille femme dit que les jeunes travaillent moins que leurs aînés. Elles portent des pagnes et "font faraud".

.....

-36-

Elles ne quittent pas le village, excepté pour partir avec les travailleurs recrutés (6 femmes pour 50 hommes). Les enfants meurent davantage (syphilis ?) il y a moins de villages et ils sont plus petits.

VILLAGE DE TICHIGNE (OUOBE¹⁰)

Perché sur des rochers, n'a pas reçu la visite d'un administrateur depuis les recrutements de 1918.

Portage

M. TRANIN, (comme M. CHAMPEAU Chef de la Subdivision de Boundiali) estime que les centres d'achat gênent les indigènes plus qu'ils ne les servent. Tous connaissent les cours et savent défendre leurs intérêts. Le marché contrôlé a surtout pour avantage, dit-il, de permettre à l'Administrateur d'accuser un plus gros tonnage. Le portage au centre représente souvent 20 km de route. Et il ne faut pas oublier que la

torsion du sentier augmente cette route d'un tiers. En outre, le portage, en frais de repas et de couchage, une dépense d'au moins 5 Frs. Dans une ville comme MAN, où la circulation est considérable, et surtout un jour de marché, il ne peut plus être question d'hospitalité gratuite.

Les Noix de kola

La région de MAN tire sa principale richesse du kolatier. Cet arbre pousse spontanément en très grand nombre. Il peut donner 4 ou 5 tines de 250 noix qui sont vendues 5 Frs le 100 au moment de la récolte et, plus tard, 10 Frs.

La cueillette se fait à l'aide d'une sorte de fourche. Les fruits doivent tremper 2 heures, on les ouvre, on sort les noix et on les écorche. Mais ce n'est là que le petit côté d'une industrie qui consiste surtout à conserver aux noix leur fraîcheur, pendant la route, jusqu'au lieu de consommation.

.....
-37-

Ce sont les Dioula qui portent les kolas, dans des paniers spéciaux, tressés par eux-mêmes. Ils marchent nuit et jour, sous des charges de 50, voire 80 kgs. Un Dioula fort et rapide fait 50 km par jour avec une charge de 75 kgs ou 75 km avec une charge de 50 kgs. En 15 ou 20 jours, il va de Man à Bamako. Des reposoirs, qui jalonnent la route, lui permettent de se décharger facilement. Il mange fort peu, et entoure de soins les précieuses noix qui vaudront, à l'arrivée jusqu'à 25 Frs le 100. Il sait

¹⁰ Wobé

quel arbre de la forêt, puis de la savane, fournit les feuilles les plus protectrices. Ces feuilles, en cours de route, doivent être renouvelées trois ou quatre fois, les noix triées, puis trempées. On peut estimer qu'au bout de sa randonnée, le porteur a gagné de 200 à 300 Frs.

Transports

A Grand-Bassam, des indigènes propriétaires de camions ont déclaré gagner très difficilement leur vie en faisant le transport des voyageurs et des marchandises.

Voici quels renseignements j'ai obtenus, à Man, sur le même sujet :

De Bouaké à Man, les transporteurs européens font payer 3 Frs la tonne kilométrique et, lorsqu'ils rentrent à vide, 0.90. Mais, M. MONCOURT, subventionné pour le transport du courrier, et réalisant de ce fait un important bénéfice (la subvention est de 100.000 Frs les frais de 52.000) prend la tonne kilométrique à 0.50. Il est fort possible que, s'adressant au transporteur indigène, les commerçants exigent de lui un prix sensiblement égal, qui ne laisse aucun bénéfice quand les frais ne sont pas, à l'avance, couverts.

Aux profits qu'il réalise sur le seul courrier, M. MONCOURT ajoute le montant intégral du prix des transports (voyageurs et marchandises) pour le compte de l'administration ou des particuliers.

Tarifs inégaux d'ailleurs et qui sont loin d'avantager l'administration : De Man à Bouaké un voyageur privé est transporté pour 60 Frs, un fonctionnaire pour 85 Frs. La tonne de ciment apportée de la côte supporte pour un particulier 505 Frs de frais, pour l'Administration, 750 Frs.

M. LAVIGNE, qui avait naguère l'adjudication du courrier, disait réaliser, avec deux lignes, 600.000 Frs de bénéfice annuellement.

Manoeuvres

Le cercle de Man qui, normalement pourrait fournir 3.000 manoeuvres, en fournit 10.000. "Ils sont difficiles à trouver, dit le médecin, la race n'est pas belle, très atteinte, par la trypanosomiase". Le chef du village de Diezon, ajoute : "Trop de blancs demandent des hommes. On n'en trouve pas assez, il faut les trouver quand même. Ceux qui reviennent ne sont pas contents. On leur a promis 75 Frs par mois, ils n'en ont reçu que 25. Ou bien on les a frappés. Même malades, on les frappe pour les forcer à travailler. Ceux qui réclament, le planteur les signale à l'Administration. "Un tel s'est sauvé". On le met en prison.

Beaucoup de ceux qui partent ne reviennent pas. M. GHILLON, instituteur, explique comment certains planteurs opèrent : les uns s'en vont charger sur la route les hommes que le service de santé a reconnus inaptes, les autres donnent 10 francs par homme au chef de canton. Et tel qui est ainsi parvenu à former un convoi se le voit enlever par un concurrent qui offre 25 frs par homme. Ainsi partent les inaptes, aux mains de gens que l'Administration n'autoriserait pas à recruter.

Un Apprenti Tailleur

Il est adulte et fut placé comme apprenti dans son jeune âge. Son patron le nourrit et lui promet, .../...

.....

-39-

quand il saura tailler, une machine à coudre pour s'établir à son compte. Mais quand le patron taille, il envoie l'apprenti en course. Le patron avait 3 apprentis. L'un s'est sauvé, a emprunté de l'argent pour acheter une machine et travailler pour la payer. Il a d'ailleurs peu de clients, il ne sait pas couper. Le second, peu encouragé par cet exemple, patiente. Le 3ème a été donné au patron par son père et ne peut pas se libérer.

Grigris¹¹ européens

Les fonctionnaires et commis indigènes reçoivent, sous pli cacheté, les sollicitations de tireurs d'horoscopes et marchands de "porte-bonheur" européens. Le prospectus que j'ai vu émanait d'un sieur RALYDSON, demeuré à Colombes. Nombreux sont, paraît-il, ceux qui se laissent tenter et les sommes qu'on leur extorque sont considérables.

Mais qui fournit les listes d'adresses ? Probablement les commis qui ont entre les mains les fouilles de recensement.

Justice

"Sans les femmes, dit le Président, on pourrait fermer le Tribunal".

Au civil, ce sont les maris qui réclament, non pas quand leur femme les abandonne, mais quand elle a eu plusieurs enfants d'un amant et qu'ils sont en âge de travailler, d'être mariés.

Quand la femme n'a pas été mariée, ce sont les parents qui réclament.

Au criminel, quelques cas d'anthropophagie rituels, en nombre décroissant. Le sacrifice d'enfant (souvent un neveu) a pour but de rajeunir le consommateur. Les femmes sont .../...

.....
-40-

généralement complices pour avoir préparé la cuisine. Comme elles ne sont pas condamnées à mort, elles font de longs séjours en prison. Un quart de l'effectif de la prison de Man est constitué par de vieilles femmes, depuis longtemps condamnées pour anthropophagie.

Une de ces prisonnières, d'âge moyen, interrogée au moment où elle faisait la corvée d'eau, dit que les femmes sont frappées par les gardes quand la cuisine n'est pas prête et quand elles se refusent. Les gardes de Man sont accusés, (de sources multiples) de si nombreux abus que celui-ci n'étonne pas.

Ecole

¹¹ amulettes

Une des plus sympathiques écoles rurales que j'aie vues. Les terrains de la Mutuelle forment tout autour un domaine bien entretenu, dont les enfants s'occupent avec plaisir. Le directeur du secteur scolaire, M. GRILLON, ne vise pas au rendement mais à l'éducation. Il a été fort surpris, à son arrivée, de voir les élèves ignorent que la Mutuelle fût leur bien. Depuis qu'ils l'ont compris, ils s'y intéressent davantage.

Malheureusement, M. GRILLON se plaint d'être mal secondé par un personnel de formation ancienne, à qui l'école rurale déplaît et qui sont inaptes à la conduire; d'avoir été entravé, au cours d'un séjour qui s'achève, par des administrateurs ennemis de l'éducation des Noirs. J'incline à croire que ce reproche est justifié, car un entretien que j'ai eu avec l'administrateur en chef PAL, avant son départ en congé, a été consacré par lui aux variations connues sur ce thème : Nous instruisons trop les Noirs. M. PAL, dit M. GRILLON, a demandé à un écolier venu fort poliment lui faire une commission : "Tu n'es pas fatigué de te tenir sur tes jambes de derrière ?"

.....

-41-

L'enfant, tout interdit, a demandé à son maître ce que ces paroles pouvaient bien signifier.

A ces aimables plaisanteries, M. PAL a ajouté le refus de construire un camp scolaire, de consolider un hangar branlant (le hangar a failli, en s'écroulant, écraser les 61 élèves); de clore les terrains de la Mutuelle "car Mutuelle n'est pas l'école. J'ai vu les élèves occupés à enfoncer des pieux en terre, péniblement, pour préserver leurs

plantations contre les animaux errants, c'était là un dur travail, et qui ne leur apprenait pas grand' chose, sinon à se fatiguer de la culture.

De même, M. GRILLON a été fort gêné dans ses tournées par le manque d'essence, alors que M. PAL chassait, dit-il, de nuit avec les voitures de l'administration.

A Touba, le chef de Subdivision, M. PAMERUN, aurait fait écho à son supérieur en déclarant : "Je me f... du règlement scolaire", et en logeant M. GRILLON au campement indigène, alors qu'ils existe un campement pour les Européens.

Si je m'arrête à ces plaintes, c'est que M. GRILLON m'a paru indigné, non pas pour lui-même, mais pour son école, pour ses élèves. De telles difficultés sont d'autant plus regrettables que la population de Man ne mérite pas la réputation de bêtise, de grossièreté que lui font certains européens, et ne demande qu'à se former. Les garçons viennent d'eux-mêmes, en nombre plus que suffisant, et suivent le programme normalement. Pour les filles, on est encore à la période d'apprivoisement. Elles sont recrutées par les chefs, et, au début, essaient de se rendre insupportables, et de se faire renvoyer. Ce procédé échoue et elles y renoncent. Elles ont en outre été jusqu'ici mêlées aux garçons, sur qui elles avaient un retard considérable, car presque tous les garçons parlent un peu le français lorsqu'ils arrivent à l'école. Mme GRILLON, institutrice titulaire, a été chargée .../...

.....

d'une classe de filles et obtient des résultats encourageants. Quelques-unes des élèves qui fréquentaient l'école depuis 2 ans et ne savaient pas encore lire, ont rapidement

montré qu'elles n'étaient pas inaptes à l'étude. De timides, toutes ces petites sont devenues turbulentes.

Mme GRILLON leur enseigne le ménage. Cette tâche la laisse parfois perplexe. Elle consulte le programme : Alphabet au point de croix, sur canevas (mais ses élèves ne savent pas lire !) ; Tricotage de bretelles, des bas (qui donc les portera ?) ; Nettoyage des vitres, encaustiquage de parquets (où sont les parquets ? où sont les vitres ?). Il faudrait, dit Mme GRILLON, un programme étudié par des femmes et des femmes coloniales. Un programme variable suivant les races auxquelles il s'applique. Il faudrait que l'institutrice pût demander conseil à une femme, fût jugée par une femme : l'inspection des écoles de filles doit être confiée à une femme.

Missions

Les Missions ont peu de succès à Man, village peuplé de musulmans, et guère plus de succès en brousse, où les indigènes redoutent le terrible fétiche Glé.

La Mission protestante est dirigée par un ménage français qui confesse son peu de succès. Les femmes Dioula se laissent approcher quand elles sont seules, mais le mari paraît et tout est perdu. Quant aux fétichistes, un petit berceau offert par la femme du pasteur au bébé de son cuisinier n'a pas servi quinze jours. Donc, les fétichistes ne veulent pas évoluer.

La Mission catholique semble avoir plus d'influence, du moins sur les populations rurales. Au village de Kandoplen, j'ai rencontré le Père supérieur, il accompagnait un planteur de Dabou, venu pour recruter des manoeuvres, et semblant jouer le principal rôle dans l'opération.

Service de Santé

Un grand "dispensaire" a été récemment construit. C'est un hangar, flanqué de quatre petites pièces. Nulle pièce d'attente ; les examens, les soins devraient être pratiqués à la vue de tous. Le médecin a refusé ce local et continue à exercer dans un bâtiment très petit, sombre et délabré.

La Maternité est en "plein rendement" mais fréquentée par les seules femmes dioula.

1937.....201 accouchements.

Ces femmes, qui sont riches, apportent du talc, de la vaseline, elles comprennent assez bien comment elles doivent soigner leur enfant et le lavent volontiers. Mais on doit les renvoyer chez elles trop rapidement, faute de place.

La sage-femme, élève des Soeurs de Saint-Louis, a de l'autorité et de la discipline.

Elle est aidée par deux infirmières-visiteuses, dont l'une rend de bons services. L'autre est une métisse, élevée par son père, et qui vient là pour s'occuper.

Une vieille Yacouba m'a expliqué qu'après l'accouchement la matrone lave la plante des pieds de la mère avec une décoction qui sert ensuite à panser l'enfant.

Je signale ici une coutume assez répandue et qui peut suffire à éloigner les femmes de la Maternité. Lorsque l'accouchement est difficile, la femme qui a eu un amant doit le nommer, sous peine de périr avec l'enfant. Cet aveu doit être recueilli par la mère, ou une matrone du village, puis il faut une cérémonie expiatoire. Comment réaliser

tout cela avant la sage-femme, le médecin ? Ce sont de telles difficultés qui sont vaincues quand une femme consent à se remettre entre nos mains. ./.
